Document généré le 26 sept. 2024 22:13

Lurelu

Un, deux, trois… stop!

Hélène Lebeuf

Volume 35, numéro 3, hiver 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/68212ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Lebeuf, H. (2013). Un, deux, trois… stop! *Lurelu*, *35*(3), 93–94.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Un, deux, trois… stop!

par Hélène Lebeuf

Résultats du concours littéraire 2012

Le jury du 27e concours littéraire de la revue *Lurelu* s'est réuni le 16 octobre afin de départager les trente textes soumis en 2012. Il était composé de M. Mario Brassard, écrivain et poète, auteur de *La saison des pluies*, de Mme Sylvie Leblanc, bibliothécaire à la Commission scolaire de la Vallée-des-Tisserands, et de M. Raymond Bertin, chroniqueur théâtre à *Lurelu* et à la revue *Jeu*.

Cinq textes étaient signés par des hommes et vingt-cinq par des femmes, soit environ la proportion habituelle. Détail intéressant, des lauréat(e)s des années récentes ont de nouveau participé et ont encore retenu l'attention des jurés.

Le premier prix, dans la catégorie des textes pour les 10 ans est plus, où dix-sept textes avaient été soumis, est allé à Mme Lise Roy, de Québec. Les membres du jury ont relevé la charge émotive de son texte «A beau mentir qui vient de loin», où l'introspection du personnage narrateur est bien rendue et touchante.

Le deuxième prix, dans cette catégorie, est allé à Karine Désy-Lalonde, dont on a déjà vu le nom en ces pages puisqu'elle s'était classée première, catégorie 5 à 9 ans, l'an dernier. Son plus récent texte, «La poudre aux yeux», jeu de miroir entre deux narrateurs, traite de manière touchante des rapports intergénérationnels. Une belle lecture du thème qui, rappelons-le, était le proverbe «A beau mentir qui vient de loin».

Dans la catégorie des textes pour les 5 à 9 ans (treize textes), «Un, deux, trois… stop!», d'Hélène Lebeuf, a charmé les membres du jury. Le thème («Rien ne sert de courir») y est bien exploité, dans un récit imagé, sympathique et vivant, à l'humour bien dosé, où le fabuliste de La Fontaine est brièvement cité.

Le jury a accordé le deuxième prix, dans cette catégorie, à Sébastien Aubry, de Saint-Denis-sur-Richelieu, pour le sympathique «Hyper Zack». En 2008, M. Aubry s'était classé premier, dans la catégorie des nouvelles pour les 10 ans et plus. Son texte de cette année, porté par une écriture maitrisée, a paru au jury visuellement intéressant, bien rythmé, au service d'une belle idée qui intégrait judicieusement le thème proposé.

Les lauréates ont reçu une bourse de 700 $ et les personnes classées deuxièmes un chèque de 300 $, pour un total de deux-mille dollars en prix.

•

Les thèmes du concours 2013 seront les suivants. Pour les textes destinés aux petits de 5 à 9 ans : «La vie est une bande dessinée». Pour ceux destinés aux jeunes de 10 ans et plus : «Aujourd'hui, c'est décidé...»

Pour Hélène Lebeuf, écrire des histoires pour enfants est un retour à la joyeuse époque de l'enfance de ses deux filles. Au matin, elles aimaient beaucoup lire la petite histoire que leur mère leur avait parfois concoctée pendant leur sommeil. Hélène a enseigné les sciences au secondaire durant une quinzaine d'années avant de devenir conseillère pédagogique. Pour elle, la science est indissociable de l'émerveillement; la fantaisie et l'enfance ne sont donc jamais bien loin.

– Allez, c'est l'heure de dormir, maintenant!

Hugo aimerait bien que son père lui lise une autre histoire, mais il sait parfaitement que ça ne vaut même pas la peine d'insister. Quand il y a de l'école le lendemain, ses parents ne rigolent pas avec l'heure du coucher. Quand même, une histoire, c'est mieux que rien. D'autant plus que son père était vraiment trop drôle quand il changeait sa voix pour imiter cet idiot de lièvre trop sûr de lui qui perd sa course contre une tortue qui avance… à pas de tortue.

Hugo s'est endormi en moins de temps qu'il n'en faut à un lièvre pour disparaitre dans son terrier. Il a rêvé à une tortue qui portait une montre géante et qui se promenait à bicyclette en répétant sans cesse la fameuse morale de La Fontaine : «Rien ne sert de courir, il faut partir à point; rien ne sert de courir, il faut partir à point; rien ne sert…». «Ah, ça va, on a compris!» marmonne Hugo dans son sommeil.

Au matin, quand Hugo se réveille, la maison est étrangement calme. Pas de petit frère qui jacasse, pas de chien qui jappe, aucun bruit dans la cuisine.

Il saute du lit et, sans même enfiler ses pantoufles, descend au rez-de-chaussée pour voir ce qui se passe. Eh bien justement, il ne se passe rien.

Hugo commence à se sentir de plus en plus nerveux au fur et à mesure qu'il poursuit son inspection au salon et dans le jardin. Où est passé tout le monde?

Il remonte à l'étage au pas de course pour mettre des chaussures. Il jette au passage un coup d'œil dans la chambre de ses parents et les trouve… profondément endormis.

Hugo a beau avoir encore un peu de mal à lire l'heure, il sait que, d'habitude, il se lève bien avant que la petite aiguille ne se balade quelque part entre le huit et le neuf, comme ce matin.

– Hé ho! On ne serait pas comme un petit peu en retard, là?

Les yeux de ses parents papillonnent un moment, puis c'est le branle-bas de combat! Maman fonce réveiller le petit Nicolas tout en criant à Hugo de filer s'habiller. Papa se précipite sous la douche tout en hurlant à Hugo de mettre les sandwichs faits la veille dans les boites à lunch. Au même moment, Hugo regarde par la fenêtre et voit l'autobus scolaire disparaitre au coin de la

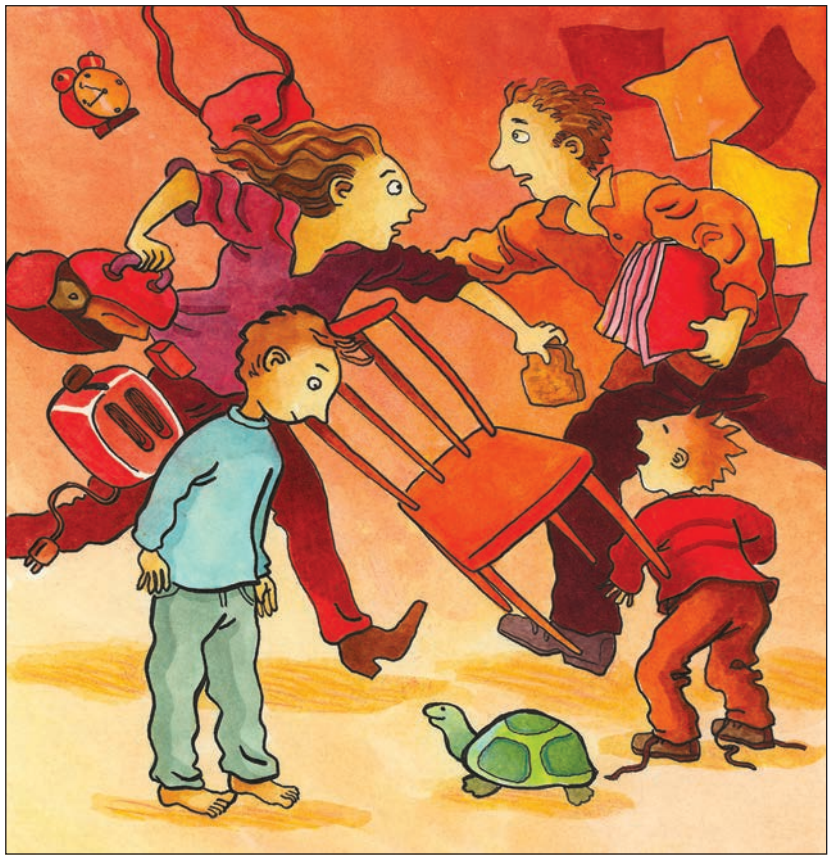

illustration : Caroline Merola

rue. Ça, c'est un détour de plus pour ses parents, qui devront le déposer à l'école avant d'aller travailler.

La maison n'est plus du tout calme, maintenant. Nicolas, comme la majorité des enfants de deux ans, déteste se sentir bousculé et manifeste son opposition par des hurlements retentissants. Papa s'est cogné le gros orteil sur le bord de la baignoire et crie presque aussi fort que le petit Nicolas. Maman court partout en maudissant les réveille-matins qui ne réveillent pas.

Avec tout ce brouhaha, personne ne pense à sortir le chien. Quand tout le monde est nerveux, ça le rend nerveux aussi ce pauvre Gugusse, et quand Gugusse est nerveux, il arrive ce qui doit arriver!

– Hé maman, tu sais où j'aurais d'autres chaussettes? Je viens de marcher dans le pipi de chien!

La dernière déclaration d'Hugo fait monter la pression d'un cran. Au moment où Hugo s'attend presque à voir ses parents exploser comme des ballons trop gonflés, son père s'écrie :

– Rien ne sert de courir, on sera en retard, de toute façon!

Après un bref moment de silence, il dit :

– C'est la première journée chaude du printemps, si on en profitait pour prendre congé? De façon exceptionnelle, naturellement, ajoute-t-il avec un petit sourire en coin.

Maman pense un instant à sa réunion importante qui doit commencer dans deux minutes. Elle se dit aussi que ce n'est pas très raisonnable de faire manquer une journée d'école à Hugo. Dans le silence qui s'étire, Hugo a l'impression d'entendre le cerveau de sa mère faire tictac comme une horloge. Enfin, un large sourire apparait sur les lèvres de maman et elle déclare que, de façon TOUT À FAIT EXCEPTIONNELLE, c'est vraiment une excellente idée!

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, le piquenique est prêt, Nicolas est habillé et le petit dégât de Gugusse est nettoyé. Les vélos sont attachés sur l'auto, et en avant pour l'aventure! C'est fou comme on peut faire vite quand on cesse de se dépêcher!

La journée est absolument magnifique. Les hirondelles sillonnent le ciel, les étourneaux se prennent pour des chanteurs populaires en concert et les pics tapent sur tout ce qui leur tombe sous le bec. Les feuilles vert tendre semblent boire le soleil, et des fleurs pointent partout le bout de leurs pétales.

Pédaler (ou se faire trimballer, dans le cas du petit Nicolas), ça creuse! Toute la famille mange avec un appétit d'ogre. Après le repas, Nicolas fait une sieste à l'ombre d'un grand pin. Hugo s'amuse dans les balançoires situées pas très loin, pendant que papa et maman s'installent chacun avec un bon livre.

Hugo trouve que cette journée si mal commencée est finalement une journée parfaite. Tout est si calme autour de lui. À la réflexion, peut-être un peu trop calme tout à coup. Il retourne au petit trot vers ses parents.

– Allez papa, on fait la course?

Naturellement, Hugo s'élance avant même que son père n'ait eu le temps de se relever. C'est la meilleure façon de gagner!